

CORPUS DE TEXTES – HOMMAGE A SAMUEL PATY

À Samuel Paty par Gauvain Sers (chanteur dont le texte a été lu lors de l'hommage national)

« Paraît qu'on s'habitue
Aux larmes de la nation
Ce matin, j'me suis tu
Sous l'coup de l'émotion
Paraît qu'on s'habitue
Quand l'infâme est légion
Tous ces hommes abattus
Pour les traits d'un crayon
Paraît qu'on s'habitue
À défendre à tout prix
Les 3 mots qu'on a lus
Aux frontons des mairies
Paraît qu'on s'habitue
Quand on manque de savoir
Par chance, on a tous eu
Un professeur d'Histoire
Paraît qu'on s'habitue
À la pire barbarie
Mais jamais j'n'y ai cru
Et pas plus aujourd'hui
Paraît qu'on s'habitue
Aux horreurs qu'on vit là
Mais l'innocent qu'on tue
Je ne m'habitue pas »

Marguerite Yourcenar, écrivaine

« En matière de religion, on n'imposerait à l'enfant, aucune pratique ou aucun dogme, mais on lui dirait quelque chose de toutes les grandes religions du monde, et surtout de celle du pays où il se trouve, pour éveiller en lui le respect et détruire d'avance certains odieux préjugés. »

Malala Yousafzai, symbole international de la lutte pour l'éducation des filles

“Quand les terroristes nous imposent de ne plus jamais remettre les pieds dans une école, il est très important, même essentiel, de s'élever contre cela.”

“Un enfant, un professeur, un livre, un crayon peuvent changer le monde.”

“Les extrémistes craignent le livre et le stylo, ils ont peur du changement et de l'égalité que nous apporterons à notre société.”

Hannah Arendt

« La liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat. »

Françoise Héritier, Anthropologue, Ethnologue, Féministe, Femme politique, Scientifique (1933 - 2017)

« La seule manière de sortir de la violence consisterait à prendre conscience des mécanismes de répulsion, d'exclusion, de haine ou encore de mépris afin de les réduire à néant grâce à une éducation de l'enfant relayée par tous. »

Victor Hugo, Chaque enfant qu'on enseigne

« Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne.
Quatrevingt-dix voleurs sur cent qui sont au bagne
Ne sont jamais allés à l'école une fois,
Et ne savent pas lire, et signent d'une croix.
C'est dans cette ombre-là qu'ils ont trouvé le crime.
L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme.
Où rampe la raison, l'honnêteté périt.

(...)

La nuit produit l'erreur et l'erreur l'attentat.
Faute d'enseignement, on jette dans l'état
Des hommes animaux, têtes inachevées,
Tristes instincts qui vont les prunelles crevées,
Aveugles effrayants, au regard sépulcral,
Qui marchent à tâtons dans le monde moral.
Allumons les esprits, c'est notre loi première,
Et du suif le plus vil faisons une lumière.
L'intelligence veut être ouverte ici-bas ;
Le germe a droit d'éclorre ; et qui ne pense pas
Ne vit pas. Ces voleurs avaient le droit de vivre.
Songeons-y bien, l'école en or change le cuivre,
Tandis que l'ignorance en plomb transforme l'or.
(...) »

L'Enracinement (1943) de Simone Weil

« La liberté d'expression totale, illimitée, pour toute opinion quelle qu'elle soit, sans aucune restriction ni réserve, est un besoin absolu pour l'intelligence. »

Abdenour Bidar, Ecrivain et philosophe, " Plaidoyer pour la fraternité " (2015)

« Frères et sœurs humains de tous bords et de toutes origines, Je vous écris cette longue lettre, ce Plaidoyer, pour vous parler de l'urgence d'œuvrer tous ensemble maintenant à quelque chose de très simple, de très beau et de très difficile à faire : la fraternité. La fraternité tout court, et pas seulement la fraternité de tel sang ou de telle religion. Pourquoi la fraternité ? Elle est ce qui manque le plus à notre vivre-ensemble, et ce dont l'absence - ou la rareté- nous fait le plus souffrir.

Comment faire, tous ensemble, pour que cet idéal devienne maintenant une véritable direction, un projet de société concret, un projet de civilisation vers lequel nous ferons converger d'abord nos cœurs, et à partir d'eux nos éducations, nos institutions, nos engagements, nos métiers et toutes nos forces vives ? Telle est, me semble-t-il, la responsabilité collective qui nous attend. Voilà ce qui va orienter chacune de nos existences vers un but qui rende cette vie digne d'être vécue. Un but commun qui insufflera à nos vies la dimension spirituelle qui lui manque si souvent. Un but partagé par tous et qui réunirait, comme au temps de la Résistance chantée par Aragon, ceux qui croient au ciel, à tel ou tel ciel, et ceux qui n'y croient pas »

(...)

« Spiritualisons nos vies par l'entrée en fraternité universelle ! (...) Car sans la chaleur humaine de la fraternité, alors la liberté, l'égalité, la laïcité, la citoyenneté resteront à jamais des valeurs froides et nous continuerons d'errer à demi congelés de solitude sur l'immense banquise de la vie sociale. »

Lettre d'Albert Camus à Louis Germain, son instituteur - 1957

« Cher Monsieur Germain,

J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler un peu de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur, mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève.

Je vous embrasse, de toutes mes forces. »

Albert Camus

Jean Jaurès - « Aux instituteurs et institutrices » (Passage)

Vous tenez en vos mains l'intelligence et l'âme des enfants ; (...) il faut leur enseigner le respect et le culte de l'âme en éveillant en eux le sentiment de l'infini qui est notre joie, et aussi notre force, car c'est par lui que nous triompherons du mal, de l'obscurité et de la mort. (...) Il faut que toutes nos idées soient comme imprégnées d'enfance, c'est-à-dire de générosité pure et de sérénité.

Grand Corps Malade né Fabien Marsaud, né le 31 juillet 1977 au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), est un slameur, poète, auteur-compositeur-interprète et réalisateur français.

«7 janvier 2015, j'ai pas envie d'aller au lit
Je préfère prendre un stylo car ce soir je suis Charlie

Nos artisans d'la liberté ont rencontré leur destinée
Ce soir j'écris pour eux parce que je sais pas dessiner
Soyons 66 millions à avoir la même idée
Pour que leurs cartouches d'encre à eux ne soient plus jamais vidées
Laissons des traces indélébiles pour que l'avenir puisse savoir
Que leur talent et leur courage ne vivent pas que dans nos mémoires
Écrivains paroliers dessinateurs graffeurs
Musiciens poètes peintres et sculpteurs

Célébrités anonymes, professionnels et amateurs
Faisons en sorte que cet élan s'affiche plus loin que sur Twitter
Des hommes sont morts pour défendre la liberté d'expression
Mais leurs idées doivent rayonner et ne subir aucune pression
Contre l'obscurantisme avec honneur et insolence
A nous de prendre les crayons pour que leur combat ait un sens
J'ai mal à l'être humain, comment en est-on arrivé là ?
Perdu dans c'vacarme la fraternité chante a capella
La barbarie grandit sans aucune trace de dignité

en 2015 le monde a perdu toute humanité
Je suis Charlie je suis Charlie je suis Charlie je ...
Si seulement les mois qui viennent pouvaient me faire mentir
Si seulement ce drame abject pouvait nous faire grandir
Puissions-nous nous réunir pour croire ensemble à l'embellie
Quoi qu'il advienne j'ai un stylo car ce soir je suis Charlie
Je suis Charlie je suis Charlie je suis Charlie je... »

Article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (Onu, 1948, article 19)

« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

Article 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, adoptée le 24 août 1789, qui a donné une existence juridique à la liberté d'expression

« La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout Citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté, dans les cas déterminés par la Loi. »

Olivier REBOUL, philosophe-enseignant, connu pour son philosophie de l'enseignement, Les valeurs de l'éducation, 1992- 1999,

« Nous n'acceptons qu'une éducation se borne à inculquer des normes, sans que les éduqués puissent les discuter ou même les comprendre ; qu'une éducation se réduise à un dressage, à une manipulation où à une influence irrésistible ; ni que la fin exclusive de l'éducation soit de former des croyants ou des patriotes fanatiques. (...) »

p.80

« La liberté en soi n'est pas une valeur, puisqu'elle existe même là où on la dénie [...]. Ce qui est une valeur c'est la reconnaissance de la liberté en soi et en autrui. »

p.81

ROGERS Carl, Psychologue, Il a principalement œuvré dans les champs de la psychologie clinique, de la psychothérapie, de la relation d'aide (*counseling*), de la médiation et de l'éducation. Liberté pour apprendre, 1972, Dunod, p.215

« Pour la plupart des gens l'enseignement est affaire de programmes, de méthodes, de direction, d'administration, de didactique. Je soutiens que l'enseignant de demain, depuis l'humble jardinière d'enfants jusqu'au recteur d'université, doit savoir, au plus profond de lui-même, quelle attitude il adopte en face de la vie. Il doit avoir les idées claires sur la façon dont ses valeurs se sont formées, sur l'espèce d'homme qu'il espère voir émerger de son système éducatif, il doit décider s'il manipule des robots humains ou s'il a affaire à des personnes libres, il doit savoir quelle espèce de relation il s'efforce d'établir avec ces personnes sinon il aura failli non seulement à sa profession, mais à sa culture. »
